



Paroisse Saint-Martin d'Herblay-sur-Seine

Témoignages en paroisse



Ces textes ont été rédigés par des membres de notre communauté paroissiale que nous remercions pour leurs témoignages. Ils ont été lus lors des messes aux dates précisées.

Ils vous sont remis dans ce documents afin que vous puissiez les relire, les méditer et vous en inspirer dans le temps des vacances propice au repos et à la réflexion.

Le Conseil de la Mission

1-LE SERVICE EVANGELIQUE DES MALADES (SEM)

Caroline FAYE, 8 février

Bonjour à tous,

Je m'appelle Caroline et je suis membre du SEM depuis maintenant sept ans et demi.

J'ai rejoint cette belle mission suite à un appel à bénévolat lancé par la paroisse.

Un appel qui venait répondre à un désir profond qui m'habitait depuis longtemps.

J'aurai aimé vous raconter en détail toutes les rencontres. Mais chacune de ces rencontres est unique et si précieuse que je n'ai pas su en choisir une plutôt qu'une autre.

Auprès des personnes malades, je vis des moments de prière, d'écoute et de véritable communion fraternelle.

A travers les visites j'ai la joie de pouvoir offrir un peu de mon temps.

Les visites aux personnes malades sont pour moi bien plus qu'un simple engagement, une source d'humanité, de paix et de grâce.

Elles m'apprennent l'humilité, je comprends que je ne suis pas là pour accomplir quelque chose d'extraordinaire, mais à laisser le Seigneur agir à travers ma simple présence, mon écoute.

Accompagner les personnes malades m'aide à grandir intérieurement.

Ces rencontres nourrissent ma foi et m'invitent chaque jour à aimer davantage.

Pour tous ces bienfaits, je rends grâce à notre Seigneur.

2-UNE EXPERIENCE DE JEÛNE

Elizabeth LEFER, 8 mars

Une expérience du jeûne

Je souhaite témoigner d'une expérience de jeûne alimentaire que j'ai vécue pendant la période de l'aveugement au centre du Chatelard, un éco-centre jésuite en banlieue lyonnaise.

Le jeûne se prépare au moins une semaine à l'avance et le jour où on arrive à la session, on a ingéré uniquement des légumes et des fruits et on est donc déjà habitué à manger peu.

Cela étant, les 2-3 premiers jours n'ont pas été évidents pour moi cette fois-ci : d'abord parce que j'avais faim et froid, et plus que la faim, c'est l'habitude et le plaisir de manger qui m'ont manqué. Ce qui m'a permis de distinguer le besoin de manger (la faim) et l'envie de manger, qui n'est pas la même chose.

Puis, peu à peu, je me suis aperçue que je pouvais me délecter d'un simple bouillon de légumes : mes sensations étaient décuplées.

L'Eucharistie elle-même a pris une dimension différente, ne serait-ce que parce qu'elle était la seule substance solide que j'ingérais de toute la journée. J'ai vécu la communion de façon plus recueillie et plus respectueuse.

Puis, lors des « repas », la présence des autres jeûneurs est devenue très importante pour moi. Même si nous ne nous parlions pas, nous échangeons des regards et des sourires. Nous communiquons autrement, de façon plus subtile.

Après 3-4 jours, la sensation de faim disparut presque complètement. Je disposais de beaucoup de temps, pour la prière et la marche et je suis devenue plus attentive aux textes, à la liturgie et aussi à mon corps et à la nature environnante. Le fait d'être vide de nourriture physique, en lien avec le silence, laissait de la place pour autre chose.

J'étais émerveillée par la richesse des textes, je les accueillais de façon moins intellectuelle et certains passages prenaient un sens particulier pour moi.

Puis vint le jour de rupture du jeûne : cette année, j'étais triste d'arrêter, car je me sentais très bien et j'aurais pu continuer quelques jours.

Pour rompre le jeûne, on mange une pomme au déjeuner, et c'est un véritable délice.

On redevient enfant et on redécouvre toute la saveur des aliments.

Le jeûne chasse la banalité, il renforce notre intériorité, il nous enseigne, il nous rend plus sensibles aux autres et à la présence du Christ. Il nous rend plus vivants.

3-LA MISERICORDE **Monique VERITE, 12 avril**

Frères et sœurs bonjour et bonne fête.

« La miséricorde du seigneur, sans fin je la chanterai. »

Aujourd'hui c'est la fête de la miséricorde divine.

Cette fête est toujours célébrée le dimanche qui suit le dimanche de Pâques.

Et termine l'octave de Pâques.

Cette fête a été instituée par Jean Paul II en l'an 2000.

À la suite d'une demande faite par Jésus à sœur Faustine.

Mais la miséricorde qu'est-ce que c'est ?

Pour moi la miséricorde c'est l'amour infini de Dieu, un Dieu qui nous aime d'une façon inconditionnelle et qui nous pardonne à chaque fois que nous revenons vers Lui.

Qui nous aime au point de nous envoyer son Fils unique, et ce Fils c'est Jésus.

Et Jésus n'a de cesse ne nous révéler l'Amour du père à travers tout l'Évangile.

Dans la Bible la miséricorde est traduite par le mot hébreux : « rahamîm »

C'est-à-dire les entrailles maternelles, les entrailles maternelles du Père,

Il est le pluriel de « rehem » qui désigne l'utérus, c'est-à-dire le tabernacle de la vie. C'est là où la vie est conçue, portée, protégée, nourrie.

Ainsi comme le petit enfant est étreint dans le sein maternel, nous sommes étreints dans la miséricorde de Dieu, qui, si nous l'acceptons, nous transmet la vie et l'amour.

Cet amour s'est incarné dans le Christ, venu sur la terre pour qu'aucun des enfants du père ne soit perdu, mais ait la vie.

Mais qui est sœur Faustine ?

Sœur Faustine est une religieuse Polonaise née en 1905 et décédée en 1938 à qui Jésus apparaît pour lui parler de sa miséricorde.

Il lui dit :

« Ma fille, dit que je suis L'Amour et la Miséricorde en personne.

L'humanité n'aura de paix que lorsqu'elle s'adressera avec confiance à la divine miséricorde. »
Jésus lui demande aussi de peindre le tableau que vous connaissez bien, où Jésus est habillé en blanc avec 2 rayons l'un rouge et l'autre transparent qui sortent de son cœur. Avec l'inscription : « Jésus j'ai confiance en toi. »

« Le rayon transparent signifie l'eau qui purifie les âmes, le rayon rouge signifie le sang qui est la vie des âmes. »

Jésus désire que ce tableau soit vénéré dans le monde entier.

Je suis allée en Pologne, avec un groupe de Cormeilles, dans le couvent de sœur Faustine, à côté de Cracovie.

Il y avait là une sœur polonaise qui parlait français, sans l'avoir appris disait-elle.

Alors que nous étions dans le jardin du couvent, le Je lui posais une question :

Ma sœur où est apparu Jésus exactement ?

Mais partout, c'est une terre bénie ici.

Par exemple vous voyez la porte là-bas, elle nous montre une porte qui donne sur la rue. Eh bien là, Jésus est apparu sous l'apparence d'un pauvre jeune homme, vêtu d'un costume déchiré, pieds nus, tête nue, le temps était pluvieux et froid, il était gelé.

Il sonne, la sœur Faustine va ouvrir, « Ma sœur, je voudrais quelque chose de chaud. » dit-il. Vite la sœur Faustine va lui préparer une soupe avec du bouillon et du pain comme on le faisait à cette époque. Et s'empresse de lui porter.

Au moment où elle lui reprend le bol, il se fait connaître à elle comme maître du ciel et de la terre et lui dit : « Je suis descendu de mon trône afin de goûter les fruits de ta miséricorde. »

Il voulait lui montrer l'importance d'accueillir celui qui frappe à la porte, et de donner à manger à ceux qui ont faim.

Comme il est dit dans les évangiles ; « tout ce que vous faites au plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites. »

Car la miséricorde, ce sont aussi des actes envers les autres, ceux que nous croisons sur notre route.

Jésus disait encore à sœur Faustine.

« Je ne suis qu'amour et miséricorde..., l'âme qui fait confiance à ma miséricorde est la plus heureuse car je prends soin d'elle, »

Il lui dit aussi :

« Qu'aucune âme n'ait peur de s'approcher de Moi, même si ses péchés sont comme l'écarlate. »

Ça fait appel à une phrase de l'ancien testament dans Isaïe ch1 verset 18 :

« Si vos péchés sont comme l'écarlate ils deviendront aussi blancs que la neige. »

Mais pourquoi, pourquoi ne croyons-nous pas à l'infinie miséricorde de Dieu ?

C'est souvent parce qu'on se juge nous-mêmes et on se dit :

« Ma faute est trop grande, je ne mérite plus l'amour de Dieu. »

En disant ça, on se met à la place de Dieu, on se juge à sa place.

« Même si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur.

Seul Dieu a le droit de juger. »

« Ne jugez pas, nous dit Jésus, et vous ne serez pas jugés. »

L s'agit non seulement de ne pas juger les autres, mais aussi de ne pas se juger soi-même. D'ailleurs la plus grosse faute, ce n'est pas celle qu'on a commise, mais la plus grosse faute est de ne pas croire en la miséricorde de Dieu.

C'est la différence entre saint Pierre et Juda. Saint Pierre qui a renié Jésus et Juda qui l'a livré. Saint Pierre a pleuré amèrement sa faute, mais il est revenu vers Jésus, et Jésus non seulement lui a pardonné, mais l'a choisi comme chef de sa première Eglise.

Quant à Juda, on nous dit qu'il fut pris de remords, il alla rapporter l'argent aux chefs des prêtres en disant : « J'ai péché en livrant un innocent à la mort. »

Juda est rongé par le remords après avoir trahi Jésus et meurt seul enfermé dans sa culpabilité.

Pour se libérer du poids de sa faute, Juda va se tourner vers les hommes, il va avouer sa faute aux chefs religieux, il va même jusqu'à rendre l'argent.

Mais la chose essentielle que Juda a oublié c'est de demander pardon à Dieu.

Finalement il se suicide ! C'est horrible, tragique.

Le remords ne libère pas.....le pardon oui.

Lorsqu'on regrette, on reconnaît sa faute, mais elle continue à nous ronger.

Par contre quand on se repend sincèrement devant Dieu, il nous offre son pardon, la rémission de notre Péché, la remise de notre peine.

Il nous apporte la paix, nous libère.

C'est ce qui se passe dans le sacrement de la réconciliation, qu'on appelle aussi la confession.

Là, la misère de l'âme rencontre la miséricorde infinie de Dieu, car c'est le Seigneur Jésus qui, agissant par l'intermédiaire du prêtre, nous attend et agit dans nos âmes.

N'ayons pas peur de nous jeter dans la miséricorde infinie du Père qui nous attend, chaque fois que nous tombons, car ce qui est grave ce n'est pas de tomber mais de rester à terre.

Rendons grâce au Seigneur pour son infinie miséricorde qui nous invite à sa suite à être miséricorde pour les autres.

« Soyez miséricordieux comme mon Père est miséricordieux » nous dit Jésus.

« La miséricorde du Seigneur à jamais je la chanterai. »

4 – LE DISCERNEMENT

Ludovic THIEBAUX, 10 mai

Bonjour à toutes et à tous,

Vous le savez, nous sommes en mai, pas uniquement le mois où l'on fait ce qu'il nous plaît, en référence au célèbre dicton... c'est aussi le mois de Marie, raison pour laquelle père Samuel m'a sollicité pour prendre la parole aujourd'hui pour un témoignage sur le discernement.

Des choix, nous en faisons tous les jours... des choix sans beaucoup d'importance comme la couleur de nos chaussettes ou ce que nous décidons de manger... d'autres qui méritent un temps de réflexion, car ils nous engagent dans la durée, pour plusieurs années, voir jusqu'à notre dernier souffle, par exemple le métier que j'aimerais exercer, s'engager dans le mariage ou répondre à l'appel de Dieu dans le sacrement de l'ordre ou la vie consacrée.

Pour ces très grandes décisions de nos existences, il ne me semble pas que notre seul raisonnement d'homme soit suffisant... parce que nous sommes chrétiens, nous gagnons toujours à être éclairé de la volonté de Dieu pour nous, tel un art qui s'apprend par la pratique, tel le semeur qui trie entre le bon grain et l'ivraie... et pour cela, il est majeur de connaître les caractéristiques de notre sol, afin que cela pousse bien... en d'autres termes, la connaissance de soi et la relecture de notre histoire sont des préalables.

Ma conviction c'est que, puisque notre Dieu est amour et qu'il est notre Père, il souhaite avant toute chose, notre bonheur, afin que nous puissions rayonner de joie et ainsi être témoin de son amour...et faire la volonté de Dieu, n'est possible qu'en prenant du temps ; se placer devant Dieu dans la prière, demander l'aide de l'Esprit Saint, que nous avons reçu à notre baptême et en plénitude lors de notre confirmation, Esprit Saint qui fait que nous ne sommes pas seul et qui est là pour que nous le sollicitons pour les grandes décisions de vos vies.

Pour ma part, dès l'instant suivant mon interpellation au diaconat il y a un peu plus de 8 ans, j'ai intensifié ma prière, ma prière à la vierge Marie, car elle est celle qui a dit oui : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole » répond-elle à l'ange avant qu'il ne la quitte (Luc 1,38).

Se mettre sous le regard de Dieu, définir à quoi je me sens appelé, en posant le choix sous la forme alternative, en rassemblant des éléments objectifs, conséquences du choix pour moi et pour mon entourage, mais aussi subjectifs, mon niveau de confiance et mes sentiments intérieurs : dynamisme, joie, paix ou au contraire trouble, agitation, inquiétude, tristesse, doute. Puis vient le temps de la décision, qui ne peut se prendre sereinement que dans une période de stabilité, non troublée par un événement émotionnel majeur, décision à présenter au Seigneur dans la prière, en lui demandant des signes permettant de confirmer la décision.

La prière, la réflexion, le temps peuvent rendre possible ce qui pouvait paraître impossible, insurmontable. Je vous en témoigne car pour moi aussi, la prière et la réflexion ont rendu possible ce qui me paraissait impossible... Pendant toute une période, je me disais, pourquoi moi ? Pourquoi moi alors que je ne suis pas un spécialiste de la Bible ?... La prière permet de trouver des réponses aux pourquoi ? La prière, la réflexion et le temps sont aussi indispensables pour déterminer avec assurance et confiance quel est le projet de Dieu pour nous, pour chacun de nous, que nous soyons jeunes ou moins jeunes, et ce qui peut réellement nous rendre heureux car c'est bien cela que souhaite notre Seigneur pour chacun de nous... quel Père aimant voudrait au chose que notre bonheur ?

Pour finir, je vous invite à prier Marie pour tous ceux qui ont débuté un discernement ou tous ceux qui engageront ce chemin dans les prochaines semaines...

Je vous salue Marie...

5- L'ACCUEIL LORS DES JOURNEES DE TAIZE **Mylène BOSCUS, 14 juin**

A l'occasion de la rencontre européenne de Taizé à Paris, notre paroisse Saint Martin d'Herblay a été sollicitée pour accueillir des jeunes chrétiens du 28/12/2025 au 01/01/2026.

En tant que baptisées et disciples de Jésus-Christ, mes deux filles (Anaïs et Aurore) et moi-même avons ouvert la porte de notre demeure et de notre cœur, en toute confiance et dans un esprit de fraternité pour recevoir deux chrétiennes hongroises, Erika et Orsi (vivant en Roumanie).

Rapidement, les deux invitées ont été rassurées et mises à l'aise. Pour ce faire, nous leur avons fait visiter les lieux importants de la maison et éviter ainsi toute gêne.

Nous nous étions en effet engagées vis-à-vis de la communauté paroissiale à leur offrir, pendant leur séjour, un espace confortable pour le coucher, le petit déjeuner et un peu de notre temps.

Au début, peu d'informations concernant leur identité mais cela n'a pas vraiment généré de l'appréhension de notre part, excepté la barrière de la langue.

Nous avons déjà vécu une première expérience dans le service de l'accueil et ce, à l'occasion de la venue en France du pape Benoît XVI, en 2008.

Mes filles se souviennent, à l'époque, avoir été impressionnées d'entendre leurs parents converser en anglais.

Cette fois-ci, je les ai mandatées pour dialoguer.

Nos hôtes ont été considérées comme des membres de notre famille et nous leur avons remis un trousseau des clés de notre maison le temps de leur séjour.

Notre slogan : « les amis de Jésus sont également nos amis » ; alors n'ayons pas peur de l'inconnu.

En effet, grâce à ce partage mutuel, l'unité en Christ nous a semblé plus évidente, comme un véritable ciment de la relation fraternelle, nous rappelant ainsi notre rôle de témoins.

Ne manquant de rien, il nous semblait normal de remercier ainsi le Seigneur à travers leur accueil.

Nous avons appris davantage sur nous-mêmes, sur nos familles respectives et la communauté chrétienne en général.

Cet accueil s'avère une belle expérience humaine originale d'ouverture à l'égard de nos frères et sœurs européens.

Par ailleurs, nous sommes reconnaissantes à Caroline pour les services rendus ; elle nous a épatées par son organisation et sa disponibilité en tant que chauffeur.

Vraiment, nous nous réjouissons de la beauté de l'hospitalité en Christ.

Nous remercions l'église Saint Martin de nous permettre d'enrichir notre vie spirituelle et nous vous souhaitons d'expérimenter également le service de l'accueil.

6-TÉMOIGNAGE SUR L'ACCUEIL AU SEIN DE LA PAROISSE

Amandine Dillon, 14 juin

Bonjour à toutes et à tous,

Je souhaite aujourd'hui témoigner de l'accueil profondément chaleureux que j'ai reçu au sein de notre Paroisse.

Tout a commencé lors d'une messe des familles, le 14 février dernier, lorsque le Père Samuel a annoncé que le mercredi suivant, mercredi des Cendres, marquera l'entrée en Carême et qu'il espérait que nombreux soient les paroissiens présents. À cet instant, j'ai ressenti un appel intérieur très fort : cette année sera différente, celle de mon premier Carême et j'aimerais le vivre intensément !

Un mois plus tard, après une conférence de Monseigneur Bertrand sur le Pardon, j'ai osé demander au Père Samuel si la Paroisse recherchait des bénévoles. Pour des raisons de santé, je travaille à temps partiel et je désirais offrir ce temps libre au service de notre communauté.

J'ai alors rencontré Gilda, la secrétaire de la Paroisse, qui m'a accueillie avec une générosité et bienveillance extraordinaires.

Elle m'a présentée les différentes missions de la Paroisse avec une grande simplicité et je me suis immédiatement sentie accueillie. Peu à peu, au fil des heures de présence au secrétariat, une relation de confiance est née.

Par la suite, Luc Lefer a lancé un appel afin de renforcer l'accueil des paroissiens durant les temps forts du Carême, de la Semaine Sainte, mais aussi pour chaque premier week-end du mois. J'y ai répondu avec joie, car je crois profondément qu'un sourire, qu'une parole bienveillante ou qu'une attention sincère traduisent simplement l'amour fraternel auquel l'Évangile nous appelle. J'ai beaucoup aimé aller à la rencontre de chacun d'entre vous durant ces beaux moments vécus ensemble.

Puis il y eut le SEM (Service Evangélique des Malades), grâce à Daniel Fave qui m'a acceptée dans l'équipe et à Marie-Odile, qui m'a prise sous son aile, pour m'accompagner avec beaucoup de gentillesse lors de mes premières visites à l'EHPAD des Jardins de Sémiramis. Cela m'a permis d'avancer sereinement et de trouver ma place. J'ai également été touchée par l'accueil de Ludovic Thiebaut, notre diacre, qui a pris le temps dès mon arrivée de faire ma connaissance et de me souhaiter la bienvenue dans notre Paroisse.

J'ai été sensible à la confiance accordée par l'équipe des célébrants et des assistants d'obsèques, particulièrement par les encouragements de Brigitte et de Jacques, ainsi que par le dévouement remarquable de l'équipe du CFC, lors du loto paroissial, où chacun m'a intégrée avec simplicité et fraternité. Je pense aussi à Julie Tisset, qui m'a permis de rejoindre l'équipe des lecteurs de la liturgie de la Parole, avec patience et encouragement, ainsi qu'à Maryse et Stéphanie, qui ont accueilli mes filles parmi les servants d'autel. Je crois sincèrement que ce service a également été pour elles aussi un véritable appel.

Je tiens enfin à remercier le Père Samuel et le Père Jérôme, pour leur confiance, ainsi que chacun d'entre vous, chers paroissiens, pour vos sourires, vos paroles bienveillantes et votre accueil.

À travers toutes ces rencontres, j'ai découvert une paroisse vivante, fraternelle et profondément humaine. Cet accueil a été essentiel dans le désir que j'ai aujourd'hui de servir, humblement, mais de tout cœur.

Bon dimanche à tous !